

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ
LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL N° 420

A) IDENTIFICATION

Bien proposé : Ville de Potosi

Lieu : Potosi

Etat partie : Bolivie

Date : 19 Décembre 1986

B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères II, IV et VI.

C) JUSTIFICATION

La Bolivie propose l'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial d'un ensemble centré sur la ville de Potosi. Celle-ci (qui n'était à l'époque préhispanique qu'un minuscule hameau perché à 4.000 mètres d'altitude dans les solitudes glacées des Andes) doit sa prospérité à la découverte, entre 1542 et 1545, des plus importants filons argentifères du Nouveau Monde dans le Cerro de Potosi, la montagne qui la domine au sud.

La croissance fut extrêmement rapide : la ville nouvelle, bâtie aux termes de la "Loi des Indes" à partir de 1572, comptait au XVIIe siècle 160.000 colons et 13.500 indiens soumis au travail obligatoire dans les mines et provenant des 17 provinces de la vice-royauté du Pérou astreintes au système de la "mita".

Après une exploitation désordonnée de l'argent natif, le Cerro de Potosi atteignit son plus haut rendement dès 1580 environ, lorsque fut mise au point une technique d'exploitation spécifiquement péruvienne, le "patio", fondée sur le broyage et concassage du minerai par des moulins hydrauliques et sur son amalgame au mercure, déjà employé au Mexique. L'énorme production de Potosi est difficilement évaluable en dépit des trois contrôles qui s'exerçaient sur elle, localement, à Lima et enfin à Séville, car la contrebande et le marché parallèle devaient pratiquement doubler les chiffres officiels, déjà considérables.

D'une activité qui perdura au XVIIIe siècle et ne se ralentit qu'après l'Indépendance (1825), la ville et la région conservent des traces spectaculaires. Ce sont d'abord, dans les parties hautes du Potosi appelées Kari-Kari, les nombreux barrages retenant l'eau qui actionnait les moulins de broyage du minerai,

puis le complexe de la mine royale, la plus grande et la mieux conservée des quelques 5.000 exploitations qui criblaient le sol du haut plateau et de ses vallées. Ce sont aussi les superbes monuments d'une ville coloniale construite à grands frais : vingt-deux églises paroissiales ou conventuelles parmi lesquelles San Bernardo, San Lorenzo, San Agustín, San Martín, Santa Teresa, l'imposante "Compañía" et la Cathédrale; l'Hôtel royal des Monnaies et un grand nombre de maisons patriciennes dont le luxe contraste avec le dénuement des "rancherías" du quartier indigène.

Le périmètre de protection envisagé vise à définir un échantillon représentatif du patrimoine industriel autour du centre historique de Potosí. Il n'englobe pas tous les lacs de retenue (dont certains comme la Laguna Chalvirí se trouvent à bonne distance de l'agglomération) mais les cinq plus proches du centre urbain. Il évite par ailleurs les quartiers modernes de Potosí, au nord-ouest de la ville.

L'ICOMOS, tout en étant sensible au réalisme de cette proposition souhaiterait la définition d'une zone-tampon plus large englobant l'ensemble des lacs de retenue, à l'est et au sud-est de la ville. A cette réserve près, l'ICOMOS formule un avis favorable à l'inscription de Potosí sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères II, IV et VI.

- Critère II. La "ville impériale" de Potosí, telle qu'elle se développa après la visite de Francisco de Toledo en 1572, a durablement influencé le développement de l'architecture et des arts monumentaux dans la région centrale des Andes en diffusant les formes d'un style baroque métissé d'influences indiennes.

- Critère IV. Potosí est l'exemple par excellence d'une grande mine d'argent des temps modernes. L'infrastructure industrielle comportait 22 lagunas ou barrages de retenue, à partir desquels des conduites forcées mettaient en mouvement, grâce à l'énergie hydraulique, 140 ingenios ou centres de broyage du minerai argentifère qui, par la suite, était amalgamé au mercure dans des fours de terre réfractaire, huayras ou guayras, puis coulé en barres, enfin revêtu de l'estampille de l'Hôtel des Monnaies. Toute la chaîne de production est conservée, de la mine à l'Hôtel des Monnaies (reconstruit en 1759) en passant par les barrages, les aqueducs, les centres de broyage et les fours. Le contexte social est également très présent : la zone espagnole, monumentale, et la misérable zone indigène sont séparées par une rivière artificielle.

- Critère VI. Potosí est directement et matériellement associé à un événement de portée universelle exceptionnelle : la mutation économique induite, au XVII^e siècle, par l'afflux du numéraire espagnol en raison des arrivages massifs de métaux précieux à Séville.

La décadence des mines d'argent de l'Erzgebirge, la crise monétaire et l'inflation dont Jean Bodin analysa les causes dès 1568 furent, en ce qui concerne l'Europe, les effets les plus évidents de l'exploitation du Cerro de Potosi. Mais l'apparition d'un nouveau réseau de relations commerciales avec Lima, puis avec Buenos Aires fut, pour la zone andine et tout le continent sud-américain d'une immense conséquence. Potosi, inépuisable marché de consommation qui payait en espèces et comptant, devint aux XVIIe et XVIIIe siècles l'un des invisibles pivots du grand commerce mondial.

ICOMOS, Avril 1987